



Prochain numéro:

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES UN ENJEU DE TAILLE



p. 3-4

LES GENS D'ICI MADAME CLAIRE PELLETIER

par Éric Madsen

Notre journal entame sa troisième année et se porte bien. À l'équipe de base sont venus s'ajouter de nombreux collaborateurs et collaboratrices (et il y a encore de la place!).

L'opération « CURE » du 8 juin nous a surpris, comme tout le monde, et nous ne pouvions pas passer l'événement sous silence. Sans vouloir singer les grands médias qui nous ont abreuvés de clichés, images et propos tordus, nous avons voulu vous donner le résultat des réflexions d'une équipe pour qui la vie en communauté n'est pas un vain mot. Voici donc :

APRÈS LE 8 JUIN, BRISER LE SILENCE

Il y a toujours des « après » : l'après-guerre, l'après-11 septembre, l'après-tsunami. Chez nous, il y a maintenant l'après-8 juin.

Après le grand show policier qui a mis brièvement Saint-Armand sur la carte, le ronron quotidien a repris. L'objet du spectacle? Quelques producteurs d'herbe folle et leurs promoteurs. Un vrai bon film agricole-policier avec 300 bons et quelque 35 méchants. Au moment où nous organisons un festival de film, ça aurait pu être bon. Hélas! le film est mauvais. Beaucoup d'air brassé, des sourires complices, un soupçon de honte. C'est vrai que tout ça n'est pas très bon pour la morale, ni pour l'exemple à donner aux jeunes. De toute façon, il n'y a plus de morale et, pour ce qui reste de jeunes...



Pour l'économie locale par contre, la culture du cannabis, ce n'est pas négligeable. Ça fait vendre des 4 x 4 et ça permet de se payer des douceurs dans ces temps de vache folle, de lait vendu une misère et de maigre marge bénéficiaire pour le maïs.

Pourtant, la banalisation qu'on fait de cet événement est dramatique. Soyons clairs : le cannabis en soi et sa consommation, ce n'est pas pire que le tabac, l'alcool ou le jeu. Le fléau, c'est l'organisation criminelle qu'il engendre. L'existence d'un véritable réseau criminel dans une communauté

crée une culture, une mentalité et installe des comportements délinquants, notamment chez les jeunes qui apprennent qu'on n'est pas tenu de respecter les lois et qu'on peut obtenir ce qu'on veut par la tricherie, l'intimidation et la violence.

L'État contrôle l'alcool? Il y a toujours autant d'alcooliques mais il n'y a plus de bootleggers comme durant la prohibition.

L'État contrôle le jeu? Il y a toujours autant de joueurs compulsifs mais il n'y a plus de tripots. Il y a Loto-Québec qui fait de juteux profits!

L'État contrôle le tabac? S'il y a un peu moins de fumeurs, c'est surtout à cause du prix exorbitant des cigarettes et des campagnes de sensibilisation anti-tabac.

Quand nos dirigeants auront compris que le « pot » est là pour rester et que la répression est inefficace, peut-être découvriront-ils qu'en légalisant et en contrôlant le cannabis, le marché clandestin s'effondrera (ne soyons pas hypocrites, au profit de l'État!).

Puisque le 8 juin a rompu le sceau du silence, parlons ouvertement du type de communauté dans laquelle nous aimerions vivre. Après-tout, il ne saurait être question qu'une minorité de criminels dictent les règles du jeu à une majorité d'honnêtes gens.

Le temps du cinéma muet est révolu. Vive le cinéma parlant!

La rédaction

Elles sont peu nombreuses aujourd'hui, ces femmes octogénaires qui ont démographiquement contribué à l'essor du Québec, et encore moins nombreuses dans notre coin de pays. Aujourd'hui, voici le portrait d'une femme bien connue de son milieu : madame Claire Pelletier.

Avant-dernière d'une famille de cinq enfants, elle est née le 9 mai 1924 à la ferme de son père Raoul Pelletier, située sur ce qu'on appelait autrefois le chemin des Chutes, « bien avant que les rangs portent des noms », souligne-t-elle. Une enfance douce et paisible est malheureusement perturbée par le décès de sa mère alors que Claire est à peine âgée de dix ans. Ce grand bouleversement changera à jamais sa vie. « Tu sais, me dit-elle, j'y pense encore à chaque jour. »

Du jour au lendemain, le monde a basculé, et Claire n'a guère le choix que de rester à la maison pour aider son père éploré. « Après le décès, on a arrêté d'aller à l'école pour le reste de l'année, mon frère était malade, fallait bien qu'on aide notre père », me confie-t-elle pensivement.

Par chance, des oncles viennent aider aux travaux agricoles, tandis que des tantes bienveillantes aident les filles à la maison. On peut présumer que c'est durant cette période qu'elle apprend les rudiments de la bonne tenue de maison : cuisine, couture, lessive, etc.

Alors qu'elle est âgée de 15 ans, le monde entre en guerre une seconde fois depuis le début du siècle. C'est ainsi qu'elle voit un de ses frères partir pour le recrutement de l'armée. Heureusement, dira-t-elle, « il est revenu 48 heures plus tard, un problème physique l'a empêché de partir. Mais le monde était ébranlé pareil, on parlait beaucoup de ça », même à Saint-Armand, si loin du front.

À l'époque, on passe directement de l'enfance à l'âge adulte. Pas de crise d'adolescence. La vie ne vous en laissait pas le loisir...

Le 12 octobre 1946, Claire épouse son homme. Originaire de Saint-Pamphile, dans le Bas-Saint-Laurent, Émile Dubé unit sa vie à celle de Claire devant l'autel de l'église de Saint-Armand. La noce a lieu chez le père de la mariée, « comme était la coutume de l'époque ». Ainsi, à 22 ans, Claire quitte le nid, en route pour un voyage de nocé dans le pays du mari. Au retour, stupeur, le logement réservé est déjà occupé par un cousin que l'on ne peut décemment expulser. Qu'à cela ne tienne, le couple trouve facilement une solution et vit trois



PHOTO : ERIC MADSEN

ans dans un appartement au cœur du village avant d'acheter en 1950 la ferme Campbell, chemin Dutch, et y demeurer pendant les trente-cinq années suivantes.

Une des toutes premières occupations de l'époque est de fonder une famille. À ce chapitre Claire peut aisément prétendre aux marches du podium de la fécondité, alors qu'elle a donné naissance à 13 enfants (tous en vie) et a maintenant 29 petits-enfants et, elle s'arrête pour y penser, 9 arrière-petits-enfants. « Ma plus grande fierté », avoue-t-elle sur un ton sans équivoque. « J'ai eu cinq garçons et huit filles qui aujourd'hui font mon bonheur », ajoute-t-elle, tout en faisant remarquer qu'ils ont tous vécu près d'elle, sauf une fille partie dans « les Europe » travailler plusieurs années. « Je m'accoutumais pas à ça », dira-t-elle.

Pendant qu'elle besogne ferme dans la maison, son mari fait de même dans les champs et surtout sur la route, puisqu'il pratique aussi le métier de cantonnier (Larousse 2004 : ouvrier chargé de l'entretien des routes et leurs bordures), puis celui de commerçant d'animaux et de bois. Lorsqu'il tombe sur du noyer de bonne valeur, il l'envoie à ses frères sculpteurs de Saint-Roch des Aulnaies, raconte Claire. « On avait la chance d'avoir l'électricité dans le Dutch, ce qui n'était pas le cas dans les petits rangs autour, pis j'étais tannée de cuisiner au bois en plein été. Alors une année j'ai fait une folle dépense aux yeux de la famille, j'avais l'argent de l'allocation des gouvernements, j'ai acheté mon premier poêle électrique, un poêle à pitons comme disait mon père », se souvient-elle en riant de bon cœur.

Puis les enfants grandissent sans qu'on s'en aperçoive. « Une année, il y en a trois qui se sont mariés, je commençais à être fatiguée », confie-t-elle. Malgré toutes les tâches à accomplir, le

couple trouve le temps de se divertir avec la parenté lors de soirées dansantes, loisir qu'affectionne tout particulièrement Claire aujourd'hui. Quoi de mieux encore pour elle qu'« une soirée avec de la belle musique ».

Encore une fois, le mauvais sort s'abat sur Claire, lorsqu'en 1998 elle perd son beau Émile, emporté par la maladie. Se retrouvant seule dans une maison récemment construite en face de la ferme familiale maintenant vendue à d'autres, elle accepte l'invitation d'une de ses filles d'aller vivre près de chez elle, chemin Saint-Armand, à la sortie du village vers Philipsburg. C'est dans ce petit havre de paix qu'elle coule des jours paisibles, entourée des siens.

À la question : qu'elles ont été vos plus belles années? Claire prend bien son temps pour finalement répondre : « que toute ma vie a été assez belle », et que si tout cela était à refaire, « oui, je prendrais le même homme », et que « oui, ma vie c'est ces enfants-là ».

Vos plus beaux souvenirs? Long silence. « Ah mon Dieu! il y en a trop... » « Tu sais, il faut suivre le courant de la vie », affirme-t-elle le regard taquin.

Alors, à brûle pourpoint, je lui pose la question « Que pensez-vous du mariage gay? » « Ah, ben là... écoute, je respecte ce monde là... non pas pour moi ».

La religion a pris une grande place dans votre vie? « Oui, bien sûr, ça a aidé à traverser des épreuves, et c'est pour ça que je ne voudrais pas voir la fermeture de l'église, j'aurais beaucoup de peine ».

Souhaitons que son voeu soit exaucé, et si vous croisez Claire, envoyez-lui la main, elle vous répondra car pour plusieurs elle est et restera pour toujours ma tante Claire. Merci madame Pelletier.

À la prochaine.

VIE MUNICIPALE - LE CONSEIL AU TRAVAIL

ASSEMBLÉES MUNICIPALES DE JUIN ET JUILLET 2005

Bien que les conseillers se soient penchés, comme d'habitude, sur un grand nombre de sujets, les questions de voirie publique ont dominé la scène municipale au cours des assemblées de juin et de juillet.

Asphaltage des chemins municipaux

Suite à l'ouverture des soumissions déposées par trois entrepreneurs, le Conseil a constaté que le budget alloué à la réfection de l'asphalte des chemins municipaux serait largement dépassé si on effectuait tous les travaux prévus. Par le passé, la municipalité a profité de subsides lui permettant de procéder à l'asphaltage de plusieurs chemins qui, aujourd'hui, auraient grand besoin d'être refaits. Mais, les subsides provenant des autres paliers de gouvernement se sont évanouis et la facture est bien lourde pour les contribuables d'une petite municipalité comme la nôtre. Il fallait donc couper dans les travaux prévus afin de demeurer dans les limites du budget voté pour l'asphaltage. Un choix difficile si l'on

Les conseillers ont finalement résolu d'effectuer des réparations sommaires au chemin Benoit plutôt que d'en refaire l'asphaltage comme il avait été prévu.

considère que chacun préférerait vivre auprès d'un chemin pavé et en bon état. Les conseillers ont finalement résolu d'effectuer des réparations sommaires au chemin Benoit plutôt que d'en refaire l'asphaltage comme il avait été prévu. Retenons que la question de l'entretien des chemins municipaux reviendra à l'ordre du jour au cours des années à venir et qu'il faudra bien se doter d'une politique claire à cet égard afin d'assurer une gestion efficace et équitable des voies publiques municipales sans pour autant grever les budgets.

Une politique municipale éco-agricole?

Le conseiller Alain Lacasse a fait remarquer qu'avec la fin du moratoire sur les porcheries, le Conseil pourrait faire face à des projets d'implantation de nouveaux éta-

blissements ou d'agrandissement des élevages existants. Il a rappelé que, malgré l'existence des lois provinciales et du « droit de produire » dont l'agro-industrie peut se prévaloir, le Conseil municipal était souverain sur le territoire qu'il doit gérer et il a soumis l'idée que les conseillers formulent une politique générale en matière de développement agricole, une politique qui énonce clairement un parti pris en faveur de la protection de l'environnement et de la qualité de vie des citoyens. Après une brève discussion, le Conseil a décidé de ne pas prendre cette direction pour le moment. Se pourrait-il que cette question resurgisse au cours de la campagne électorale prochaine et fasse l'objet d'un véritable débat au sein de notre communauté?

Équipements pour le déneigement et le sablage des chemins

Au cours de l'assemblée du 1er août, le Conseil a approuvé l'acquisition d'un camion dix roues équipé d'un chasse-neige et d'équipements destinés au sablage des chemins. Selon les évaluations du Maire, l'achat de ce nouveau matériel (d'environ 180 000 \$) sera amorti en deux ans grâce aux contrats de déneigement des chemins provinciaux que la municipalité

viert de rapatrier pour son compte.

Le Conseil honore un illustre Armandois

Lors de sa séance du 1er août, le Maire et ses conseillers ont également adopté la résolution suivante :

Attendu que, depuis près de 25 ans, grâce à ses chroniques publiées dans le quotidien La Presse, monsieur Pierre Foglia a généreusement contribué à auréoler la municipalité de Saint-Armand d'une réputation d'envergure nationale, voire internationale...

Attendu que, dans l'édition de La Presse du samedi 2 juillet 2005, monsieur Foglia écrivait : « Moi aussi j'aurai ma rue, un jour, à Saint-Armand. rue Pierre-Foglia, et j'aimerais qu'on ajoute aussi (a été fusillé par les Allemands). Pour faire plaisir aux touristes français et ne pas trop les dépayser. » ...

Attendu que les citoyens de Saint-Armand ne sont pas des ingrats, loin de là, et qu'ils tiennent à profiter de cette première édition du Festival des Films... du Monde de Saint-Armand (FeFiMoSA) pour enfin offrir au chroniqueur cycliste le plus célèbre au nord du 49e

parallèle un témoignage non équivoque de leur reconnaissance et de leur affection...

Il est résolu que :

Du 2 au 4 septembre 2005 inclusivement, soit pour la totalité des trois jours que durera cette première édition du FeFiMoSA, la portion du chemin Bradley située entre le chemin Saint-Armand et le chemin de l'Église sera rebaptisée boulevard Pierre-Foglia, avec, entre parenthèses, la mention : fusillé par les Armands.

En adoptant une telle résolution, notre Conseil municipal ne se contentera pas de réaliser un rêve très cher au coeur du plus célèbre chanteur des mérites de Saint-Armand, mais il multipliera par trois la joie de monsieur Foglia puisque, comme il l'écrivait lui-même si humblement, il ne souhaitait avoir sa rue que pour « un jour ». En ce qui a trait aux touristes français, le comité organisateur du FeFiMoSA a d'ores et déjà pris les dispositions nécessaires pour s'assurer que, durant ces trois glorieuses journées du Festival..., une phalange de touristes tricolores, souriants de plaisir et pas dépayés pour un franc, défilera, en groupe ou individuellement, devant la plaque de la rue nouvellement rebaptisée.

OLD CEMETERIES OF SAINT-ARMAND

THE PHILIPSBURG PROTESTANT CEMETERY

By Sandy Montgomery



PHOTO : JEAN-PIERRE FOURZ

There are the names of the pioneers: Tittimore, Taylor, Streit, Saxe, Ruiter, Solomon, Krans, and many others. They came as those who were on the losing side of the War of Independence south of the border.

There are the families who were so numerous: Blanchard, Crothers, Deuel, Grevatt, Hogle, Maskell, Russell, Smith, Symington. There are 11 Smith gravestones. I have not counted how many burials they record.

There are indications of family origins and stories. For my household there is The Rev. Hugh Montgomery formerly rector of this parish - born in Belfast, Ireland July 29, 1812 - died at Philipsburg August 2, 1893. There are his wives. Anne Megarry who died in 1834 aged 22 years, Edelia M. Sawtell who was born 1822 and died in 1864, and Eliza Mary Slack born in 1839 and died in 1928. There are the three children of Eliza who died in infancy or childhood. The words on stone inform my children of how deeply their roots are in Philipsburg. Who can help but imagine the details of the life of a clergyman who married three times and was 27 years older than the one who buried him.

Burials over the last 50 years remind us of the arrival of those who chose to be here rather than remain under the difficult circumstances of post-war Europe. You have to go to the Catholic cemetery to see the evidence of the enrichment of Philipsburg the emigration of the families from Italy who brought stone cutting skills to the marble quarry.

As the proportion of Protestants in the population declines and as customs pertaining to the disposal of the remains change, there are fewer burials these days. No longer will this cemetery give a good account of the social history of the Philipsburg community.

When our memory fails us, the tombstones personalize the past. The inscriptions yield names and family connections and hints of the origins of all those people who all originally came from somewhere else.

The Philipsburg Protestant Cemetery - in which the first known interment was about the year of our Lord 1791. So says the inscription on the gatepost.

Inside the fence are approximately 550 grave markers. Some commemorate the passing of a single soul, others entire families. Thanks to an inventory undertaken in 1995 by the Quebec Family History Society, we have a complete reproduction of the inscriptions on every marker. Some names are, as the cliché has it, known only to God because some burials are marked only by initials.

A walk through the cemetery can stir the mind and emotions. CARR - In loving memory of David, Dorothy and their children - Leslie, Stephen, Jacqueline - who died December 26, 1961. Gone but not forgotten. That is an entire family. On the day after Christmas, the family ventured out on the lake by car. The ice broke. Oh God! How can you not forget the very horror of that tragic day. A reminder and a lesson.

DES NOUVELLES DE NOTRE ÉCOLE

Par Héloïse Landry, professeure de musique

1) Qu'est-ce que le mouvement EVB?

Ce mouvement a été lancé par les membres de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ) et des partenaires comme RECYC-QUÉBEC et plusieurs organismes non gouvernementaux (ONG). Depuis 1989, le réseau s'enrichit des échanges et des contributions de plusieurs autres intervenants du milieu scolaire.

Les thèmes que propose le mouvement EVB sont progressistes et, plus que jamais, présents dans l'actualité : projet de politique de développement durable au Québec, gestion responsable des matières résiduelles, conservation des ressources naturelles, politiques énergétiques, changements climatiques, santé, alimentation, consommation responsable, commerce équitable, lutte contre la pauvreté, la violence, le racisme, l'armement et la guerre, ouverture sur la communauté et le monde, gestes concrets de solidarité locale, nationale et internationale...

Les réalisations au sein du mouvement EVB sont toujours inspirées par l'idée d'« agir localement et penser globalement » et la perspective du développement durable, c'est-à-dire « celui qui permet un bien-être aux générations actuelles sans compromettre celui des générations futures ».

De plus, s'inspirant surtout du modèle de la pédagogie de conscientisation, ce sont les jeunes (étudiants et adultes) d'un établissement qui doivent être au coeur de l'action des EVB. Le collectif de l'école devient un outil de transformation sociale. Le mouvement EVB vise à les reconnaître et à les valoriser quand ils posent des gestes concrets, si petits soient-ils, en vue d'un avenir viable et

meilleur, ici et ailleurs sur la planète.

En effet, les objectifs et réalisations dans le mouvement EVB s'inspirent surtout du fait que les jeunes et les adultes peuvent exercer le pouvoir de changer les choses tout en essayant de corriger les quatre grands déséquilibres qui caractérisent notre monde, autant à l'échelle locale qu'internationale :

- entre le Nord et le Sud;
- entre les riches et les pauvres;
- entre les hommes et les femmes;
- entre les humains et la nature.

2) POURQUOI l'école Notre-Dame-de-Lourdes s'est-elle jointe à ce mouvement?

- Parce que le mouvement EVB a plus de dix ans, qu'il suscite de l'intérêt et qu'il peut appuyer notre établissement;

- Parce que ses objectifs (ex. : valoriser l'établissement, les jeunes, les adultes), ses valeurs, ses contenus et ses outils, répondent de plus en plus aux attentes de l'école et de la société québécoises;

- Parce qu'il faut profiter du contexte des débats entourant l'implantation de la Réforme en éducation et du Plan de développement durable du gouvernement du Québec, afin que les valeurs et contenus de l'EVB, l'écologie, la solidarité, le pacifisme et la démocratie, y soient intégrés;

- Parce qu'il allège le fardeau de celles et ceux qui oeuvrent dans un établissement par des appuis continus et concrets : animation, formation, outils d'animation, de promotion et de communication, ainsi que du matériel éducatif et pédagogique;

- Parce qu'il accorde une place importante à l'école dans la



communauté et une reconnaissance sociale plus importante auprès des acteurs d'une région.

En se joignant à ces milliers de jeunes et d'adultes, l'école Notre-Dame-de-Lourdes s'engage à porter un message et des pratiques liés aux principes de l'égalité des chances, de l'accessibilité à toutes et à tous en éducation et dans toute la société. Cette année, l'école a participé au projet de lancement de la trousse Agent X de la Biosphère de Montréal sur les changements climatiques. Les élèves ont effectué plusieurs missions au sein de leurs familles et de la communauté, notamment celles de conscientiser leurs proches à la consommation responsable, visiter le Magasin général pour mieux connaître ses produits locaux et apposer des avis de courtoisie sur le pare-brise des voitures en marche au ralenti.

Pour être à l'affût des réalisations EVB de notre école, il est maintenant possible de consulter notre nouveau site internet au <http://nddl.csvdc.qc.ca>. De plus, pour en savoir davantage sur le mouvement des Établissements verts Brundtland, vous pouvez consulter le site <http://evb.csq.qc.net>.

Extraits du document « Donner des ailes à votre établissement afin de construire une citoyenneté responsable », Actualisation du plan d'action EAV-EVB 2004-2005, Centrale des syndicats du Québec, secrétariat EVB.



LE MIROIR AUX ILLUSIONS

par Jean Pierre Lefebvre

Depuis la naissance du cinéma, il y a cent dix ans, les images en mouvement nous attirent comme les lumières attirent les insectes la nuit. On a d'ailleurs dit du siècle dernier qu'il était celui de l'Image. Pourtant, inexplicable paradoxe, l'école s'est entêtée, et s'entête toujours, à enseigner exclusivement les lettres et les chiffres. Ce pourquoi nous ignorons tout de l'abc des images, car il s'agit bel et bien d'un langage ayant sa propre grammaire. Se sont ainsi répandus des faussetés telles « Sage comme une image » et « Une image vaut mille mots », faussetés car une image n'est pas sage du tout - elle peut même être complètement dévastatrice - et a moins de pouvoir d'évocation que les mots, les sons et la musique. Par exemple, si vous lisez « mer » ou si vous écoutez un enregistrement sonore de vagues déferlant sur la plage, vous vous faites (imaginez) de nombreuses images mentales tandis que si vous voyez, au cinéma ou à la télévision, des vagues déferlant sur une plage donnée, votre perception est réduite à ce que montre l'image que vous regardez. Vous aurez par ailleurs l'impression que ce que vous regardez est « vrai » parce que vous le « voyez », même si l'image en question est complètement trafiquée comme c'est de

Plutôt que mille mots, une image vaut donc « mille illusions », au sens réel aussi bien que figuré.

plus en plus le cas avec les images de synthèse!

Plutôt que mille mots, une image vaut donc « mille illusions », au sens réel aussi bien que figuré.

Si bien que nous savons de moins en moins ce qui est arrangé avec le gars des vues et ce qui ne l'est pas. Par exemple, la guerre du Golfe a été déclenchée en 1991 grâce à une mise en scène

purement mensongère, et mondialement diffusée à la télévision, de la fille de l'ambassadeur du Koweït prétendant que les soldats irakiens tiraient les nouveau-nés des incubateurs pour les laisser mourir sur le plancher (on ne savait même pas alors qu'il s'agissait de la fille de l'ambassadeur). Il en est de même de la démolition de la statue de Saddam Hussein à l'arrivée des troupes américaines à Bagdad en 2003: On a engagé et payé des « acteurs » pour l'occasion, et une fois de plus le monde entier y a cru. Comme il a « cru » aux représentations infantiles du film Les dix commandements de Cecil B. DeMille ou à celles de La passion du Christ de Mel Gibson (les Musulmans ont au moins la décence d'interdire la représentation du prophète Mahomet). Notre ignorance du langage primaire des images accroît donc la force de ces dernières comme les eaux chaudes de l'océan accroissent la puissance d'un ouragan.

Quels sont les pouvoirs magiques de l'image en mouvement?

Banal à dire : d'abord le mouvement lui-même, car jusqu'à la naissance du cinéma en 1895

toutes les représentations du monde, de la vie, de la mort, étaient statiques et ne pouvaient donc pas imiter la Nature pour sa part en constant mouvement. En second lieu, la représentation dynamique des images en mouvement est plus grande que la Nature elle-même et subjugue de ce fait le spectateur (pensez à tous les films d'horreur qui, hier comme aujourd'hui, misent sur l'agrandissement de créatures minuscules, telles les araignées ou les fourmis). La télé, il est vrai, est venue compacter l'image cinéma qui a dû s'adapter à cette contrainte, mais en revanche elle s'est introduite partout tout le temps.

On pourrait faire une énumération d'autant plus longue de tous les attributs de l'ima-

ge en mouvement qu'elle fait - jusqu'à un certain point - la synthèse des autres formes de représentation (peinture, photographie, théâtre, roman, danse), bien qu'elle se rapproche avant tout de la musique (mouvement dans le Temps) et de l'architecture (mouvement dans l'Espace). Pour les fins de cet article, je m'en tiendrai toutefois à ses trois propriétés majeures.

Première propriété : l'image en mouvement donne à la Réalité des apparences de Rêve, et au Rêve des apparences de Réalité (remarquez bien qu'il s'agit toujours « d'apparences », jamais des vraies choses ou vrais êtres). En effet, rien ne fit davantage rêver que les documentaires tournés à travers le monde par les opérateurs des frères Lumière à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e : couronnements de rois et de reines, safaris en Afrique, danses tradition-

nelles des Amérindiens au Québec (eh oui!) et même plusieurs très brèves et très naïves reconstitutions historiques (exemple : L'assassinat du duc de Guise) : l'individu spectateur pouvait dorénavant parcourir et rêver le monde sans bouger de son siège. En parallèle, un français du nom de Georges Méliès, qui réalisa en 1902 Le Voyage dans la lune, comprit très vite qu'il pouvait profiter du réalisme apparent du cinéma pour illustrer des mondes totalement imaginaires, tendance aujourd'hui dominante grâce aux images de synthèse (Star Wars, The Matrix, Le Seigneur des anneaux et le reste).

Quels sont les pouvoirs magiques de l'image en mouvement?

Deuxième propriété : le pouvoir d'association, ou son contraire, le pouvoir de dissociation. En 1922, le cinéaste russe Lev Koulekov fit l'expérience suivante : il prit un seul et même plan du célèbre acteur Mosjoukine et répéta ce plan à la suite de divers autres, celui d'un enfant qui pleure, d'une femme dans un cercueil, d'un bol de soupe, d'un chien méchant, ainsi de suite. Les spectateurs à qui il montra le montage final s'étonnèrent de l'extrême subtilité de l'acteur à exprimer des sentiments aussi divers que la compassion, la tristesse, la faim, la peur... Or, il s'agissait bien du même plan de l'acteur : c'est l'association de ce plan à d'autres plans de nature différente qui laissait croire que l'acteur exprimait des émotions différentes. Vous pouvez aisément reproduire cette expérience avec votre propre caméra : filmez une porcherie et entrecoupez vos scènes de plans du Parlement ou de vos amis ou ennemis favoris... Mais l'inverse est éga-

lement vrai, l'image a également un grand pouvoir de dissociation. Pourquoi les nouvelles à la télé se terminent-elles presque infailliblement sur une note légère et positive? Afin, cette fois, de dissocier le spectateur de toutes les horreurs qu'on lui a fait avaler auparavant, horreurs pourtant indispensables à la rentabilité de l'information (pensez à la une quotidienne du Journal de Montréal).

Troisième propriété : les images en mouvement se déroulent toujours au présent, là, immédiatement, devant nos yeux, qu'elles racontent une histoire d'hier, d'aujourd'hui ou de demain. Elles font de nous des témoins directs, live, ce qui semble leur donner plus d'authenticité. Par ailleurs, l'impossibilité d'en arrêter le déroulement continu (c'est toujours la cas dans une salle de cinéma) augmente considérablement l'impact de tous les assauts sensoriels qu'elles nous font subir. Ce n'est pas le cas quand nous lisons un livre ou un article de journal, ou quand nous regardons une photo ou une toile : nous le faisons à notre temps à nous, lisons, regardons, lentement ou rapidement, relisons, regardons à nouveau.

Tout cela fait un peu scolaire, je m'en excuse. Mais il faudrait prendre les images un peu plus au sérieux avant que se creuse un infranchissable fossé entre la représentation de notre monde et la réalité, avant que la vie devienne une caricature et insipide télé-réalité.

P.-S. : Pourquoi les Québécois disent-ils « aller aux vues » plutôt que « au cinéma »? Parce que la première loi sur le cinéma au Québec, en 1911, s'appelait la Loi sur les vues animées.



PLANÈTE HOLLYWOOD

par Jacques Godbout

Pendant que l'Europe était en guerre (1939-1945), les États-Unis préparaient, en banlieue de Los Angeles, la conquête du monde par le cinéma. C'est du moins ainsi que Jean-Luc Godard explique l'hégémonie de Hollywood. Mais il y a aussi, à l'origine de ce cinéma, une importante contribution de talents européens venus d'Irlande, de Hongrie, d'Angleterre, d'Italie ou de Tchécoslovaquie; le cinéma des Majors américains était au départ une aventure mondiale. Depuis, au Québec comme ailleurs, tous ceux qui tournent des films ont en tête ce modèle américain dont surtout, forcément, ceux qui croient s'y opposer.

La petite histoire du cinéma au Canada est celle d'un marché domestique considéré par les États-Unis comme leur appartenant de droit. En fait, Ottawa avait conclu un accord par lequel les films de fiction seraient réalisés en Californie et les documentaires par l'Office national du film du Canada. De toute façon, les salles appartenaient majoritairement déjà aux réseaux américains. Ce pacte a tenu bon jusqu'en 1960, quand les réalisateurs du Québec exprimèrent un désir de fictions cinématographiques nationales. Petit à petit le gouver-

nement du Canada se laissa persuader de subventionner une industrie privée qui se voulait un « Hollywood du Nord ». Quelque trente ans plus tard, Atom Egoyan présentait ses films à Cannes (en anglais) et Denys Arcand les siens (en français). Ainsi va le Canada des langues officielles, au nom de la symétrie.

On peut dire que le cinéma

Le succès de Denys Arcand coïncida avec l'arrivée d'une nouvelle génération de cinéastes qui a permis l'explosion du cinéma d'ici.

québécois a fait ses premiers pas pendant la Révolution tranquille. Quelques films de long métrage avaient été produits au Québec (Séraphin et Aurore!) mais ces aventures avaient été sans lendemain. Par essais et erreurs, avec un entêtement remarquable et un talent de pionniers, la génération des Claude Jutra, Michel Brault, Gilles Carle, Jean Pierre Lefebvre ou Francis Mankiewicz a voulu affirmer une vision personnelle du monde. De jeunes producteurs, dont Claude Godbout, appuyaient avec ferveur cette démarche. Au début ce fut un cinéma de pauvres, parfois un pauvre cinéma, et le public n'accepta pas d'emblée de se reconnaître à l'écran. Mis à part quelques succès (Les Ordres, La vie heureuse de Bernadette, Le temps d'une chasse), le cinéma québécois fut plutôt discret



jusqu'au Déclin de l'Empire américain qui fit son tour du monde.

Le succès de Denys Arcand coïncida avec l'arrivée d'une nouvelle génération de cinéastes qui a permis l'explosion du cinéma d'ici.

Comme Charles Binamé ou Luc Dionne, plusieurs de ces réalisateurs et scénaristes ont fait leurs classes à la télévision ou dans la publicité. Ils savent raconter une histoire, n'ont aucun doute sur leur identité et l'univers de la fiction leur est plus familier souvent que la référence documentaire de leurs aînés. C'est ainsi que Denis Villeneuve (Maëlstrom), Philippe Falardeau (Le côté gauche du frigo), Francis Leclerc (Mémoires affectives), Denis Chouinard (L'ange de goudron), Ghislaine Côté (Elles étaient cinq) ou André Turpin (Un crabe dans la tête), tout en étant très différents les uns des autres, réalisent sans conteste des films québécois originaux, des oeuvres fortes et personnelles qui intéressent plus, semble-t-il, que les films français récents.

LA PETITE HISTOIRE DU MAÏS SOUFFLÉ

par Paulette Vanier

L'histoire ancienne

Les plus anciens épis de maïs ont été découverts en 1948 dans la Caverne aux chauves-souris (Bat Cave) de l'état du Nouveau-Mexique. On a établi que ces épis, dont les plus gros faisaient à peine 5 centimètres de long, dataient d'environ 5600 ans. Ceux qui étaient enfouis sous d'épaisses couches de débris étaient tellement bien conservés que les chercheurs ont réussi à faire éclater leurs grains à la chaleur.

Le maïs soufflé faisait partie intégrante de la vie des Aztèques qui, en plus de le consommer, en fabriquaient des couronnes dont ils décoraient les statues de leurs dieux.

Au 17^e siècle, des explorateurs français rapportent que les Iroquois des Grands Lacs font éclater du maïs en déposant les grains dans une urne de terre cuite contenant du sable préalablement chauffé dans les braises.

L'engouement des colons anglais pour le maïs soufflé serait né à peu près à cette époque. Bien que l'anecdote n'ait jamais été confirmée, on se plaît à raconter que, le 15 octobre 1621, à l'occasion du premier souper d'Action de Grâce des Pèlerins, un Amérindien du nom de Quadequina aurait apporté comme présent un sac de peau de cerf rempli de maïs soufflé, lequel aurait été grandement apprécié.

L'histoire moderne

En 1885, un certain Cretors inventa le premier éclateur à maïs mobile. Un permis de vendeur itinérant lui sera accordé par la ville

de Boston dans le but d'expérimenter sa machine, appareil imposant dont l'énorme fourneau fonctionnait au gaz. Dès lors, les éclateurs à maïs mobiles feront partie du paysage des villes. Partout où les foules se rassemblent - foires, expositions, parcs, puis plus tard salles de théâtre et de cinéma - on verra des vendeurs itinérants pousser ou tirer leurs machines, à pied, à bicyclette, voire en y attelant un poney. Les longues files d'attente devant les cinémas constituent pour eux une clientèle de choix et bientôt, il devient impensable d'aller voir un film sans acheter son sachet de maïs soufflé. Au plus fort de l'intrigue, les bouches cessent de s'agiter, les doigts grasseux restent suspendus au-dessus du sachet, puis le bon ayant vaincu le méchant, chacun reprend ses activités de mastication. Le maïs soufflé en vient à être associé aux émotions fortes comme peut-être aucun autre aliment ne l'a été dans l'histoire. Ce qui pourrait expliquer le fait que l'Américain moyen en consomme environ 54 litres par année.



CE QUE VOUS BRÛLEZ DE SAVOIR SUR LE FeFiMoSA ... ET PLUS ENCORE

Par Josiane Cornillon et Jean-Pierre Fourez

Le Saint-Armand n'étant pas une multinationale, ses sources de financement sont limitées. Bien décidés à garantir sa pérennité sans pour autant en faire un feuillet publicitaire, l'équipe s'est demandée où elle pourrait trouver de l'argent. Un comité de financement s'est donc formé au printemps dans le but de trouver des idées. Le remue-méninges n'a fait qu'aboutir à l'élimination du vol de banque (trop risqué), de la culture du cannabis (trop de concurrence) ou de la mendicité (trop humiliante). Puis l'évidence est apparue. Qu'est-ce que Saint-Armand produit le plus? Du maïs, bien sûr. D'où l'équation suivante : maïs = popcorn; popcorn = cinéma. L'illumination fut totale : à Saint-Armand, outre le maïs et le lisier, nous avons la concentration absolue de la crème de l'audiovisuel. À croire que les créateurs de l'ONF, de Radio-Canada et des métiers du cinéma se sont passé le mot pour

décider de résider ici. Suite de l'équation : qui dit cinéma dit festival. Tous les coins du Québec ont le leur : le Festival de la patate, de la gibelotte, de la chanson, de l'accordéon, de la crevette, Alouette! Notre festival des films du monde de Saint-Armand, parce que chez nous, il y a du beau monde.

Sauf qu'un festival de cinéma, ça ne s'organise pas en criant « popcorn »!. C'est ainsi que la petite équipe a grossi et s'est mise à plancher sur le rêve fou d'un petit journal qui entame sa troisième année de publication, veut vivre et en prend les moyens. C'est là que ça devient sérieux : tout créer à partir de rien. D'abord, il fallait vendre l'idée aux principaux intéressés. Disons-le tout de suite : les cinéastes et les maisons de production ont fait preuve d'une exceptionnelle générosité en prêtant les

films pour la durée du festival et en assurant de leur présence durant les projections. Ensuite vient une longue liste de tâches à accomplir : programmation, publicité, organisation technique, sécurité, billetterie, animation. Où projeter les films? Où stationner les autos? Où prendre un petit coup en discutant du film qu'on vient de voir? Comment canaliser le flot des festivaliers?

Mais nous n'avons pas le choix. Ce premier festival doit être un succès, et le comité d'organisation du festival compte sur votre présence pour qu'il y en ait un deuxième, puis d'autres.

Nous joignons à ce numéro du journal la programmation du festival, et c'est avec fierté que nous vous invitons à cette toute première édition du FeFiMoSA.



Saviez Vous Que ?

par Éric Madsen

Les dix films les plus chers, en dollars américains, sont dans l'ordre :

1. Titanic (1997) (200 millions), ex aequo avec Terminator (2003) et Waterworld (1995) 170 millions
4. Star Wars III (2005) 150 millions
5. Pearl Harbor (2001) 145 millions
6. Meurs un autre jour (2002) 142 millions
7. L'Arme fatale IV (1998) 140 millions
8. Spider Man (2002) 139 millions
9. Batman Begins (2005) 135 millions
10. Harry Potter et la Coupe de feu (2005) 130 millions

Source : www.linternaute.com/cinema

Saviez-vous aussi que?

- l'Inde bat le record Guinness de la plus grande production de films en une année : 948 films en 1990
- la plus grosse salle de cinéma au monde est le Radio City Music Hall, à New York : 5910 places
- le plus gros budget publicitaire d'un film a été consacré à Jurassic Park : 68 millions
- le plus grand nombre de costumes utilisés dans un film est 32 000 pour Quo Vadis (É.-U. 1951)
- le plus grand nombre de premiers rôles revient à John Wayne : 153 films
- le plus grand nombre de nominations aux Oscars va à Walt Disney : 64
- le plus grand nombre de reprises d'une scène appartient à City Lights, de Charlie Chaplin : 342 prises
- l'actrice qui a vécu le plus longtemps est la Canadienne Jeanne Louise Calmet, morte à 114 ans
- le plus long documentaire jamais réalisé, Grand-mère Marthe (France 1996), dure 24 h et 12 min

Source : www.guinnessworldrecords.com

UN MOT SUR LES CINÉASTES

Josée Beaudet : monteuse de plusieurs documentaires entre 1970 et 1980, elle a été assistante de réalisation et script pour Les fleurs sauvages de Jean Pierre Lefebvre. C'est en 1985 qu'elle réalise Le film d'Ariane, primé au Québec, au Canada et à l'étranger, présenté au festival. En 1986, formation à l'ONF de Regards de Femmes, un studio destiné à donner la parole aux femmes réalisatrices et à encourager l'embauche de techniciennes. Depuis 1997, elle est chargée de projets à la Sodec. Publication en 2002, en coécriture avec Louise Lantagne, de Correspondance à quatre pattes.

Charles Binamé : a réalisé le téléfilm Un autre homme avant de s'attaquer à la suite des Filles de Caleb : Blanche. Puis viennent C'était le 12 du 12 et Chili avait les blues. C'est ensuite Eldorado, le premier film de sa trilogie! En 1996, il retourne à la télé pour diriger la télésérie Marguerite Volant. Deux ans plus tard, il achève le deuxième volet de la trilogie Le coeur au poing, dont le troisième, La beauté de pandore voit le jour en 1999. Il est le réalisateur de Un homme et son péché, film de clôture du festival. Il tourne actuellement un film sur Maurice Richard, mettant en vedette Roy Dupuis.

Raoul Duguay : Depuis le temps de l'Infonie qu'il a cofondée avec Walter Boudreau, dans les années 70, Raoul Duguay a été tour à tour assistant-géologue, docteur en philosophie, professeur d'esthétique, chroniqueur, publiciste, animateur d'émissions sur la contre-culture à Radio-Canada, poète avant-gardiste, dramaturge, acrobate vocal et chanteur dans tous les styles. Il est actuellement directeur artistique d'événements multimédia, conférencier, animateur de grandes foules et compositeur de musique de films.

Guy Édoïn : tandis qu'il étudie en cinéma à l'Université de Montréal (2003), il réalise deux courts métrages de fiction : Comme une image et Placebo. En 2004, il signe avec Le Pont un premier court métrage de fiction en 35 mm, premier volet d'une trilogie intitulée Les Affluents.

Jacques Godbout : romancier, essayiste, cinéaste et poète. Un des écrivains les plus importants de sa génération. Il marque profondément la vie intellectuelle du Québec depuis 1960. Il entre à l'ONF en 1958. Cofondateur de la revue Liberté (1959) et collaborateur de nombreux périodiques. Il

a réalisé quatre longs métrages de fiction et plus d'une quinzaine de documentaires, dont Traître ou patriote, en 2000, film présenté au festival. Il est l'auteur de sept romans. En 1985, il a reçu le prix David.

Eve Lamont : réalise depuis une dizaine d'années des documentaires sur des enjeux de société, ainsi que des émissions de télévision, reportages et vidéoclips. Elle a réalisé entre autres Squat!, en 2002. Le film qu'elle présente au festival, Pas de pays sans paysans (2005), reflète ses préoccupations sur l'état actuel de l'agriculture et sur la qualité de la nourriture. Elle a aussi à son actif une quinzaine de productions en tant que directrice de la photographie.

Yves Langlois : réalisateur et monteur depuis plus de 25 ans. Ses films ont été diffusés à la télévision canadienne et dans divers pays. Il a reçu plusieurs prix à l'échelle nationale et internationale. Il est l'auteur entre autres de La Patrie de l'homme fier, Le songe du paon-pillon et Délirium. Le film présenté au festival, L'envol du monarque, a été réalisé en 2004. Il a été membre de jurys, analyste de projets, enseignant et il a écrit plusieurs livres et articles.

Jean Pierre Lefebvre : réalisateur de films très personnels, il a brossé à travers son oeuvre un singulier portrait de l'âme québécoise. Il réalise seul ses trois premiers longs métrages, dont l'admirable Il ne faut pas mourir pour ça, en 1967, année où il entre à l'ONF. Il ne tarde pas à fonder sa propre maison de production, Cinak. Ses films les plus célèbres : Les Maudits Sauvages (1971), Les Fleurs sauvages (1982) et le film présenté au festival : Les Dernières Fiançailles (1973).

Tali (qui a assuré la programmation jeunesse) : gagnante du concours «Cinéaste recherché(e)» au Studio d'animation du Programme français de l'ONF, en 1994, elle a ainsi réalisé À l'ombre (1997). En 2002, elle achève son deuxième court métrage, La Pirouette. Elle travaille actuellement à son troisième court métrage : La famille poule.

Et enfin une équipe de cinq cinéastes en herbe, âgés entre 13 et 20 ans : Jean-François Babin, Kristel Bolduc, Shakti Langlois, David Piedalue et Guillaume Perron

LES MEMBRES DE L'ÉQUIPE DU JOURNAL ET DU FeFiMoSA

À la demande de plusieurs, nous vous présentons les membres de l'équipe du journal et du FeFiMoSA au grand complet.



Daniel Boulet collaborateur du Saint-Armand, responsable de la sécurité et des bénévoles pour le FeFiMoSA



Josiane Cornillon réviseuse, coordonnatrice des textes du Saint-Armand, membre du C.A.



Nicole Dumoulin responsable de la production du Saint-Armand, directrice du comité d'organisation du FeFiMoSA, membre du C.A.



Églantine Fourez trésorière, par intérim, du Saint-Armand et du FeFiMoSA



Jean-Pierre Fourez rédacteur en chef du Saint-Armand, membre du C.A.



Pierre Lefrançois rédacteur au Saint-Armand



Charles Lussier publiciste



Éric Madsen président du conseil d'administration du Saint-Armand



François Marcotte réviseur, rédacteur, directeur artistique du FeFiMoSA



François Renaud rédacteur au Saint-Armand, responsable des relations publiques pour le FeFiMoSA



Rebecca Cavanagh-Nelson English Editor of the Saint-Armand



Paulette Vanier Chroniqueuse au Saint-Armand

COLLABORATION SPÉCIALE AU FeFiMoSA

Nous remercions sincèrement pour leur aide précieuse Sylvie Benoit, Nancie Rioux, Hélène Rousseau et Andrée-Anne Villeneuve, ainsi que France Gagnon, graphiste, qui a réalisé le logo du festival et l'infographie de tous les documents publicitaires.

Merci aussi à tous les autres collaborateurs et bénévoles du Saint-Armand et du FeFiMoSA, à la municipalité de Saint-Armand ainsi qu'à nos commanditaires.

Points de vente des passeports FeFiMoSA :	
Bedford	Tabagie Micheline Garage Sonic
Dunham	La rumeur affamée Couleur café
Frelighsburg	Aux 2 clochers Sergaz
Mystic	L'Oeuf
Philipsburg	Ultramarc
Pike River	Dépanneur Campbell
Saint-Armand	Magasin général Café Brin de folie Station Service Saint-Armand

Points de vente de t-shirts :
Magasin général et Café Brin de folie à Saint-Armand, et station-service Sergaz à Frelighsburg

QUI A PEUR DE LA COCCINELLE ASIATIQUE?

Par Églantine Fouriez

Il semble que certains lecteurs veuillent en savoir plus sur notre colocataire à tous, la coccinelle asiatique.

Eh bien, saviez-vous que la première coccinelle de ce type enregistrée au Québec a été découverte en 1994 dans un verger à Frelighsburg? On en trouve maintenant en très grand nombre, et ce n'est pas étonnant : la femelle peut pondre entre 6 et 62 oeufs à la fois, ce qui veut dire qu'elle pondra entre 2300 et 3800 oeufs dans toute sa vie! Comme elle est mal adaptée à notre climat hivernal, elle entre dans nos maisons dès le froid venu, par n'importe quelle fissure, et elle y laisse même une trace afin que ses amies trouvent elle aussi le chemin de votre foyer... Mais ça, vous le savez déjà.

Alors, cette coccinelle a-t-elle de bons côtés? Bien sûr! En fait, elle fait à merveille le travail pour lequel elle a été introduit-

te aux États-Unis : elle mange les pucerons (environs 500 par jour) en plus de servir de nourriture à plusieurs espèces d'oiseaux et d'araignées. Il faut savoir aussi que, pendant son séjour dans nos maisons, la coccinelle ne se nourrit pas, ne se reproduit pas, ne fait aucun dommage, ne transporte aucune maladie et qu'elle est sans danger pour les humains et les animaux domestiques. Une autre bonne nouvelle? Ses prédateurs se font de plus en plus nombreux puisqu'ils trouvent ainsi de la nourriture à profusion, au contraire des coccinelles qui, elles, en manquent progressivement. Cela risque de faire petit à petit diminuer leur nombre, dans la nature mais aussi dans notre soupe...

En attendant, le meilleur moyen de s'en débarrasser est toujours de les empêcher d'entrer en colmatant toutes les fissures des maisons, en ôtant les

moustiquaires le plus tard possible à l'automne et en évitant de laisser les portes et fenêtres ouvertes à cette période. Bien sûr, le coup de l'aspirateur est simple et pratique, mais il n'est pas nécessaire de tuer les coccinelles. Il suffit de vider le sac à l'extérieur. Les coccinelles « survivantes » se trouveront un autre abri pour l'hiver et, une fois le printemps venu, elles débarrasseront votre jardin et votre potager de ses pucerons!

Somme toute, même si nous avons parfois du mal à cohabiter, il ne faut pas oublier que la coccinelle asiatique a été implantée dans le but d'éviter les pesticides, ce qui est tout de même un effort louable de la part de nos voisins états-unis. Ces désagréments sont peut-être le prix à payer pour tester une nouvelle façon de protéger nos vignobles et nos vergers!

Sources : Insectarium de Montréal, MAPAQ



Vernissage des oeuvres de Marie Madore, le 22 juin dernier, par un temps radieux, au café Brin de Folie. Beaucoup de lumière dans les toiles de Marie. Des invités charmés.



Eh oui, le Saint-Armand voyage encore.

Voici une photo prise lors de mon voyage en Écosse, du 13 au 24 juin 2005.

Mon nom est Sylvie Gagné et, depuis les trois dernières années, je passe toutes mes fins de semaine à Saint-Armand, dans le chemin Pelletier Nord. Je suis l'amie de Luc Pelletier, et nous adorons faire la lecture du Saint-Armand. Nous le trouvons très bien fait et apprécions les différents articles qui nous parlent des gens d'ici en plus de nous donner de l'information sur différents sujets.

Bien sûr, nous trouvons très drôle que le Saint-Armand voyage et quand j'ai commencé la planification de mon voyage en Écosse, j'ai décidé que le journal serait dans mes valises pour continuer à voyager.

L'Écosse est un pays superbe, la villégiature y est vraiment magnifique, et je dirais même que les forêts sont magiques. Je suis certaine que tous les verts qui existent proviennent de l'Écosse. Ce pays est le plus au nord de l'Europe, et il y pleut souvent. Nous y trouvons plus de 350 châteaux en très bonne condition datant du 13e siècle, la période médiévale. Ceux que nous avons visités étaient très bien conservés. Les Écossais sont des gens vraiment sympathiques et toujours prêts à aider, avec le sourire.

La photo a été prise au château d'Édimbourg, capitale de l'Écosse. Un superbe château surplombant la ville.

Nous avons visité le champ de bataille de Culloden, théâtre de la dernière bataille de la cause jacobite menée sur le territoire britannique. Le dernier soulèvement jacobite a pris fin ici le 16 avril 1746. De nombreux clans écossais y participèrent : les MacLean, MacKenzie, MacGregor (dont faisait partie Rob Roy, héros du film sorti en 1995), MacIntosh, Fraser, Cameron...

J'espère encore voir le Saint-Armand voyager.

Sylvie Gagné
Saint-Armand

LE FLAMENCO POUR LES JEUNES ENFANTS

Les huit petites filles (4 à 7 ans) du cours de flamenco de Saint-Armand s'en donnent à cœur joie durant les séances hebdomadaires d'une heure trente chacune qu'anime Patricia Maurice. Résidente du chemin Dutch, Patricia est allée s'initier au flamenco en Espagne, elle le danse professionnellement depuis 16 ans et l'a enseigné un peu partout au cours des 11 dernières années. Cet été, elle a décidé de proposer des cours aux jeunes enfants du coin et le Conseil municipal lui a gracieusement prêté la salle communautaire pour ce faire.

« C'est merveilleux de voir combien les enfants de cet

âge apprennent facilement et rentrent volontiers dans le jeu du flamenco, comment ils adoptent les poses théâtrales sans inhibition! », dit-elle.

Excellents pour le développement de la motricité, de la coordination, de la posture corporelle et du sens du rythme, ces cours conviennent aussi bien aux garçons qu'aux filles et ne nécessitent aucun investissement en matériel ou équipement. Paraîtrait qu'il y a même des adultes qui sont intéressés. Une nouvelle série de cours débutera à la mi-septembre.

On peut joindre Patricia au 248-0960.



Hommage à notre douce Irène.

Le 27 juin dernier nous quittait Irène Bélanger, âgée de 85 ans, épouse d'Alphonse Pelletier. Le départ de cette femme au grand coeur, travaillante et dévouée, laisse un grand vide dans la famille. Le *Saint-Armand* tient à lui rendre hommage, elle qui avait bien voulu participer au tout premier « portrait » paru dans le premier numéro du journal.

En plein coeur de la vigne et du vin

LA FOLIE DES ÉTIQUETTES DE VIN : édition les grands artistes

On élabore du vin sur tous les continents, et la France est le pays où l'on peut dénicher le plus grand nombre d'étiquettes de vin.

Venez voir en pleine nature, au Domaine du Ridge, la présentation des artistes qui ont créé des étiquettes de vin pour Mouton Rothschild. Vous trouverez une foule d'informations parfois non dénuées d'humour ou de poésie.

Nous vous invitons aussi à déguster nos produits et à découvrir leurs arômes. Et pour prolonger le plaisir, pourquoi ne pas traverser notre passerelle pour pique-niquer à l'ombre de nos arbres aux allures majestueuses.

Bienvenue au vignoble.

Le Domaine du Ridge
205 chemin Ridge
Saint-Armand
(450) 248 3987

FESTIVAL
DES FILMS...
DU MONDE
DE
SAINT-ARMAND
2-3-4
SEPTEMBRE
FÊTE AU VILLAGE
SOUS LE CHAPITEAU

Procurez-vous votre
**PASSEPORT
DÈS AUJOURD'HUI**
et supportez financièrement
votre journal, le *Saint-Armand*
(points de vente en page 4)

■ ANIMATION MUSICALE DÈS 16h.
- Samedi : spectacle de blues, par Bluescream
- Dimanche : musique festive d'Europe de l'Est,
avec Gadji-Gadjo
- En tout temps : musique d'ambiance

■ BAR
Bière et vin.

■ MENU "SPÉCIAL FEFIMOSA"
Servi dès 16h, par Nancie du Café Brin de Folie
et Sylvie du Magasin Général

RECTIFICATIFS

Dans le dernier numéro, trois titres de film ont malheureusement été mal cités. Nous aimerions faire les rectificatifs suivants. Dans la présentation de Jean Pierre Lefebvre, deux titres de ces films auraient dû se lire ainsi : Les maudits sauvages et Les fleurs sauvages. Dans la présentation du Festival des films ... du monde de Saint-Armand, le titre du film de Jacques Godbout sur Adélar Godbout aurait dû se lire : Traître ou Patriote. Nous nous excusons auprès de ces personnes.

NOUVEAU COLLABORATEUR

Charles Lussier se joint à l'équipe du Saint-Armand. Il prend en charge le volet « publicité » qui est, comme chacun sait, la principale source de revenus de notre publication. Une nouvelle grille de prix a été établie. Pour toute demande de publicité, publipostage et cartes d'affaires, veuillez vous adresser à :

Charles Lussier,
tél. : (450) 248-0869,
courriel : clussier@acbm.net

LES GENS DE LA TERRE

Par Jean-Pierre Fouriez

ÉLEVEURS DE WAPITIS

Si vous passez sur le chemin Dutch en allant vers les douanes de Morses Line, vous ne pouvez pas manquer ces grands enclos où s'ébattent des cerfs majestueux appelés wapitis. Le cervus elaphus canadensis, 2e cervidé d'Amérique du Nord par la taille, s'appelle wapiti car, en langue amérindienne, ce mot veut dire : « croupe blanche ».

C'est là le fief de Francine et Raymond Germain. Natifs de Frelighsburg, ils ont « émigré » à Saint-Armand il y a 17 ans. En 1994, ils démarrent l'élevage d'un troupeau avec deux femelles gestantes. Le marché du bois de wapiti est alors prometteur. Bien conseillés au départ, Raymond et Francine s'arment de patience et créent petit à petit Le Val Grand-Bois avec 45 têtes et des installations fonctionnelles sur une vaste terre qui fournit aussi en grande partie le foin pour la nourriture d'hiver.

Élevage

Le wapiti est un animal robuste bien adapté à notre climat puisqu'il est originaire du Canada comme son cousin plus grand l'orignal. Peu sujet aux maladies, les mâles vivent de 12 à 14 ans et les femelles de 15 à 20 ans. L'alimentation est fonction du cycle naturel de l'animal, lequel est régi par la longueur du jour; l'été cet herbivore peut brouter jusqu'à 16 heures par jour car il doit prendre du poids en prévision de la période de rut, où il peut perdre plus de 100 livres. La période de rut en septembre-

octobre est déclenchée par une production maximale de testostérone; inversement l'absence de cette hormone en mars-avril provoque la pousse des bois.

Les femelles mettent bas après une gestation de 247 jours. Quand plusieurs biches vêlent dans le même enclos, l'une

viande (limitée à l'abattage de quelques sujets par année) dont ils font de délicieuses terrines et rillettes, ils ont aussi de la viande à cuire (steaks, rôtis, etc.). Mais la raison d'être de leur élevage est d'abord et avant tout la production du bois de velours.

L'utilisation du bois de velours est connue depuis plus de 2000 ans en Orient.

Le bois de velours

Réglons tout de suite le cas des mythes et légendes! Non! Le bois de velours n'est pas un aphrodisiaque, ni une poudre de perlimpinpin pour chamans et sorcières. C'est avant tout un produit naturel aux vertus médi-

cinales fantastiques, utilisé surtout pour soulager l'arthrite, réduire l'hypertension, le vieillissement des tissus, l'ostéoporose. De plus, il procure de l'énergie (pourquoi pas sexuelle!) et aide à lutter contre la fatigue. Une pharmacie ambulante que cet animal : glucosamine, chondroïtine, collagène, minéraux, acides aminés et autres hormones sont les principaux éléments contenus dans les bois.

Pour arriver jusqu'au consommateur, il y a bien des étapes. D'abord, le prélèvement. Chaque printemps, de nouveaux bois



PHOTO: RAYMOND GERMAIN

apparaissent sur la tête des mâles. Le prélèvement des bois se fait en douceur car si le wapiti est de caractère facile, il est hypersensible au stress. Il est amené dans la cage de contention. Une anesthésie locale est pratiquée (insensibilisation) à la base des bois pour éviter toute douleur. Immédiatement après la coupe, le bois de velours est étiqueté, identifié et conservé au congélateur jusqu'à son envoi à l'usine de transformation.

La compagnie Canada Changmin Ltd. est la seule à traiter le bois de velours au Québec. Elle est installée à Rivière-au-Renard, en Gaspésie. La technologie employée assure le séchage à froid, la pasteurisation et la mise en poudre du bois de velours qu'on trouve dans le commerce sous forme de capsules.

Depuis 1994, Raymond et Francine Germain vivent une aventure palpitante faite de hauts et de bas pour la commercialisation de leur produit. Il y a quelques années, la Corée achetait la moitié de la production

mondiale mais, depuis la crise de la vache folle, la fermeture des frontières aux exportations a porté un rude coup à l'industrie (pourtant, un seul cas de « wapiti fou » a été recensé dans l'ouest canadien, et il venait des États-Unis!). L'effet bénéfique de cet embargo a été la nécessité de promouvoir le bois de velours au Québec mais, comme pour toutes les activités non traditionnelles, les temps sont durs. Un éleveur de wapitis peut en vivre mais ne deviendra pas millionnaire!

Autre sujet important : la traçabilité. Tous les animaux sont identifiés par un numéro et par une puce électronique placée dans l'oreille si bien qu'à chaque étape de la transformation (viande ou bois de velours), on connaît la provenance du produit. L'identification généalogique assure ainsi la qualité rigoureuse et une exemption totale de maladie (des normes bien plus rigoureuses que pour le boeuf!).

En fin de compte, Raymond et Francine vivent en symbiose avec leurs wapitis et ont appris beaucoup de la sagesse de ces animaux... à moins que ce ne soit le contraire!



PHOTO: JEAN-PIERRE FOURIEZ

d'elles à tour de rôle surveille les petits pendant que les autres vont se nourrir. Les humains n'ont donc rien inventé avec leur système de garderie.

Les arbres offrent une protection naturelle au wapiti, qui reste dehors toute l'année. Sa résistance lui permet de supporter les grands froids et les grandes chaleurs.

La viande

Certains éleveurs se consacrent à la production de viande de wapiti qui est, parmi les viandes de grands gibiers, d'un goût et d'une qualité exceptionnels, sans gras ni cholestérol. Raymond et Francine ont une production de

L'utilisation du bois de velours est connue depuis plus de 2000 ans en Orient.

LE CHANT DES FRONTIÈRES : UNE TRADITION QUI S'INSTAURE

Par Robert Trempe

La deuxième édition du festival Le Chant des frontières s'annonce déjà. L'événement se tiendra le samedi 1er octobre à l'église Notre-Dame-de-Lourdes de Saint-Armand.

L'année dernière, nous accueillions plus de 400 personnes venues chanter et entendre chanter. Sept chorales avaient participé (qui ont toutes demandé à revenir cette année), et nous avons refusé plusieurs demandes de participation par des chorales qui trouvent la formule très intéressante; en effet, il ne s'agit pas d'un concours mais d'une soirée pour se faire plaisir!

Le comité organisateur* a décidé de varier un peu la formule pour 2005. Ce sera donc un rassemblement de chorales et de groupes musicaux. La chorale de Saint-Armand (dont les membres résident aussi à Bedford et à Philipsburg) reviendra cette

année et accueillera trois nouvelles chorales et trois groupes musicaux. Vous serez surpris!!!

Les membres des chorales ou des groupes musicaux arrivent dans l'après-midi. Pour plusieurs, c'est un premier contact avec Saint-Armand, ou même avec la région. En effet, certains participants viennent cette année encore de Montréal, Laval, Sherbrooke et de plus loin encore. Le comité organisateur reçoit ces personnes à un goûter et la soirée commence à 19 h 30. Elle se terminera un peu avant 23 h. Tous les profits sont remis aux fabriques de Saint-Armand et Philipsburg.

Grâce au soutien financier de nos commanditaires et de la municipalité de Saint-Armand et à l'implication des gens du milieu, nous pouvons offrir cette soirée qui démontre le dynamisme de

notre région. Nous pouvons également offrir de très beaux prix de présence!

Après le Festival des films... du monde de Saint-Armand, en septembre, c'est donc le festival Le Chant des frontières, en octobre. Et, le croirez-vous, nous sommes déjà à organiser la troisième édition de l'événement pour le 7 octobre 2006. C'est une tradition qui s'instaure!

*Louis Arpin, Marie Dubé, Hélène Duperron, Rita Dupont, Carmen Larocque, Robert Trempe

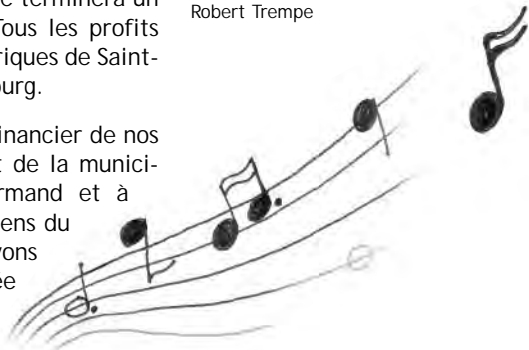


PHOTO: JEAN-PIERRE FOURIEZ

Terry Kaiser est parti pour neuf mois à l'occasion d'un Programme d'échange en agriculture. Il se trouve aujourd'hui en Nouvelle-Zélande, près de Putaruru. Bonne chance Terry!

LA TOURNÉE DES 20 ÉDITION 2005

10 ANS D'EXCELLENCE

Pour sa dixième année, la Tournée des 20 occupe toujours une place de choix au calendrier culturel : cet événement, qui n'a cessé de gagner en popularité depuis 1996, est devenu un incontournable dans notre région. Reflet de la richesse artistique diversifiée de Brome-Missisquoi, la Tournée des 20 vous offre la possibilité unique de découvrir par vous-même les «où, quoi, comment et pourquoi» des oeuvres des artistes.

Week-end
1 - 17 et 18 septembre

Week-end
2 - 24 et 25 septembre

Week-end
3 - 1 et 2 octobre

Week-end
4 - 8, 9 et 10 octobre

La Tournée vous permettra de découvrir : des oeuvres variées allant de la peinture à la joaillerie, en passant par la poterie, l'art textile, le travail du bois, le vitrail, etc.

Vingt artistes vous ouvrent les portes de leurs ateliers, des lieux fascinants où inspiration et travail se conjuguent dans des oeuvres originales :

Dunham :
Naomi Pearl, poterie; Linda Hobbey, peinture; Jean

Villeneuve, aquarelle; Hélène Lessard, peinture; Bruno Cyr, meubles contemporains.

Stanbridge East :
Michael Laduke, vitrail.

Mystic :
Kim Craft, joaillerie; Sylvie Bouchard, peinture sur soie; Jacques Marsot, grès utilitaire.

Bedford :
Martine Langlois, art textile.

Pike River :
Laurent Viens, peinture-sculpture.

Philipsburg :
Danielle Clément, peinture.

St Armand :
Marie Madore, peinture; Marc Famelart, reliure; Jean Pierre Contant, vitrail; Luc Cyr, chevaux de bois.

Pigeon Hill :
Sara Mills, poterie; Michel Louis Viala, poterie et sculpture; Rosemary Sullivan, photographie.

Frelighsburg :
Roland Neumann, jouets de bois; Brigitte Normandin, peinture-sculpture.

Site web :
www.tournees20.com

LES DESCENDANTS DU MAÏS : DES ENFANTS QUI GRANDISSENT TROP VITE

Par Paulette Vanier



PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

Si le maïs-grain (et le soya) occupe aujourd'hui une telle place dans notre agriculture, c'est en grande partie parce que, à partir du 20^e siècle, et plus spécifiquement de la Deuxième Guerre mondiale, les protéines animales ont pris une part de plus en plus grande dans notre alimentation. Auparavant, les méthodes de production et les techniques de conservation ne permettaient pas de disposer en tout temps de viande, produits laitiers et oeufs, comme c'est le cas aujourd'hui.

L'animal : peu efficace comme source de protéines

Cependant, d'un point de vue écologique, l'animal est relativement peu efficace comme source de protéines. « L'animal, écrivait un chercheur français en 1981, n'est écologiquement rentable que lorsqu'il est élevé sur des terres trop pauvres pour permettre la culture des plantes directement consommables par l'être humain et s'il consomme des végétaux impropres à l'alimentation humaine ». Ce qui, soulignons-le, a été le cas pendant la plus grande partie de l'histoire de l'agriculture.

Quelques chiffres

Il faut en moyenne : 15 kilos de protéines végétales pour obtenir 1 kilo de protéines de boeuf

7 kilos de protéines végétales pour obtenir 1 kilo de protéines de porc

5 kilos de protéines végétales pour obtenir 1 kilo de protéines de poulet

4 kilos de protéines végétales pour obtenir 1 kilo de protéines d'oeuf

La monoculture : une aberration écologique

Cette augmentation de la consommation de protéines animales a entraîné des changements considérables dans la conduite des troupeaux et dans leur alimentation. Comme ils favorisent l'engraissement rapide, les tourteaux de maïs et de soya ont graduellement remplacé tout ce qui constituait jadis la ration, fort variée, de l'animal d'élevage : herbe, racines, tubercules et choux fourragers, orge, seigle, blé, pois, fève et autres légumineuses, glands, châtaignes, fruits blets et moûts de fruits, déchets de culture et de table, etc.

En conséquence de quoi, le paysage rural s'est grandement appauvri au cours des dernières décennies. Pour cultiver le maïs et le soya, on assèche les marécages, on gomme les forêts, on élimine les prairies et les pâturages, alors que, chacun à sa façon, ces écosystèmes diversifiés contribuaient jadis à la santé et à la productivité de la ferme.

Sans compter qu'une agriculture reposant sur la monoculture constitue une véritable invitation aux insectes ravageurs et aux maladies qui, dans de telles conditions, se multiplient rapidement et peuvent prendre la forme d'épidémies très destructrices. En 1970 par exemple, la céphalosporiose a

infecté des millions d'hectares de maïs aux États-Unis.

Au nord, les terres et les eaux sont polluées

Le formidable développement de l'utilisation du maïs en alimentation animale a entraîné un grave problème de pollution des sols et des eaux par les nitrates et le phosphore. Pollution aussi des eaux souterraines et des eaux de surface par l'Atrazine, herbicide omniprésent dans les cultures de maïs. Par le glyphosate également, cet autre herbicide plus connu sous le nom de marque Round-Up, et dont on disait jusqu'à tout récemment qu'il était biodégradable, ce qui

On estime qu'il faut environ quatre fois plus d'eau pour soutenir un régime alimentaire de type occidental qu'il n'en faut pour soutenir un régime de type chinois ou indien.

s'est avéré inexact : en France, on en a détecté dans une rivière qui alimente en eau potable le département du Finistère des concentrations égales à 172 fois la norme maximale autorisée. De plus, le glyphosate se dégrade en un autre produit, l'AMPA, tout aussi toxique mais persistant plus longtemps dans la nature.

On se préoccupe également des effets des OGM, dont 80 % sont représentés par le maïs et le soya destinés à l'alimentation animale. Effets potentiellement néfastes sur la santé animale et humaine (allergies, cancers), risque qu'ils soient introduits accidentellement dans la chaîne alimentaire, pollution génétique qu'ils engendrent et effets

globaux sur l'environnement.

Au Sud, les terres s'appauvrissent

Non contents de l'implanter chez nous, nous exportons notre modèle de production intensive vers les pays du sud. Toutefois, les besoins accrus en azote des variétés de maïs hybrides à haut rendement ne peuvent être couverts dans les pays pauvres, par suite de l'écart croissant avec les prix industriels et faute d'usines productrices d'engrais azotés. Les sols de ces pays s'épuisent donc très rapidement avec ces nouvelles variétés.

L'eau : une ressource de plus en plus sollicitée par le maïs-grain

On estime que 26 % de la population mondiale est aujourd'hui confrontée à de graves pénuries d'eau, alors que l'agriculture consomme 70 % de toute la ressource à travers les continents. Et le maïs destiné aux animaux d'élevage joue un rôle de plus en plus important dans cette consommation. En France, en 2000, il représentait 50 % de toutes les surfaces irriguées et dans certaines régions, ce taux monte à 90 %. Des associations locales parlent de désastre écologique et d'aberration économique.

On estime qu'il faut environ quatre fois plus d'eau pour soutenir un régime alimentaire de type occidental qu'il n'en faut pour soutenir un régime de type chinois ou indien.

La solution passe par la diversité
Considéré jadis comme la Mère

universelle, créatrice de toute vie, le maïs se présente plutôt aujourd'hui sous les traits d'un Titan montrant une tendance au despotisme, « tendance d'autant plus redoutable, écrivait Paul Diel à propos des Titans de la mythologie, qu'elle se dissimule parfois sous une ambition obsédante d'améliorer le monde ». En effet, l'amélioration du monde figure au premier plan des objectifs exprimés par les géants de l'agrobusiness. Cependant, en tentant d'imposer un modèle d'agriculture unique, reposant largement sur une seule céréale, dont le bagage génétique est de plus en plus étroit, n'est-ce pas, en fait, leur position dans le monde qu'ils cherchent à améliorer?

L'amélioration du monde passera par la diversité et non par l'uniformité, par des solutions variées, adaptées aux situations locales. Il passera aussi forcément par une revalorisation des protéines végétales dans l'alimentation humaine.

Remarque : l'objectif de cette série d'articles n'était pas de blâmer les agriculteurs pour les problèmes causés par la culture intensive du maïs-grain car ils sont généralement de bonne foi. Ceux qu'il faut plutôt pointer du doigt sont les grandes multinationales de l'agro-alimentaire qui ont la totale maîtrise des politiques agricoles, de même que les pouvoirs publics et corporatistes qui font preuve de complaisance à cet égard. Nous savons bien que les agriculteurs ne sont plus maîtres de ce qui se passe sur leurs terres et que s'ils le redevenaient, les choses changeraient probablement pour le mieux...

MA VISITE AU MANOIR

Par Josiane Cornillon



PHOTO : JOSIANE CORNILLON

Un manoir vient d'ouvrir ses portes pour les personnes retraitées à Philipsburg, au 200, rue Allan, dans l'ancien couvent des soeurs de la Présentation de Marie. Si les manoirs vous ont toujours fait rêver, si vous cherchez une place pour un proche dans une résidence pour personnes âgées ou si vous avez vous-même l'âge de commencer

à y penser, rendez-vous au Manoir Philipsburg. Vous y serez accueilli par deux femmes charmantes, Kateri Charbonneau et sa mère Fernande Leblanc. Kateri dirige l'établissement, tandis que Fernande voit au bien-être constant des pensionnaires, et surtout supervise la cuisine car, au Manoir, le plaisir de manger et la qualité de la nourriture

sont à l'honneur. La salle à manger est claire et spacieuse. Fernande me fait visiter quelques chambres que chacun pourra aménager à son goût. Elle attend justement son premier résident, un homme de 104 ans en fauteuil roulant. Il bénéficiera de tous les services : repas, blanchisserie, service d'une infirmière diplômée, dépanneur, coiffeur, cinéma. Il pourra à son gré recevoir des membres de sa famille et les inviter à partager son repas à la salle à manger en avertissant le matin. Il pourra entrer et sortir librement, aller au jardin ou se rendre accompagné jusqu'au lac voir les ravissants couchers de soleil qui font la réputation de la baie Missisquoi. Un service de navette est offert chaque semaine pour aller magasiner à Bedford et, toutes les trois semaines, à Saint-Jean. La proximité de la route 133 ne semble pas trop gênante. L'établissement offre aussi des lofts et des appartements avec cuisine pour des couples (de nouveaux «clients» et collaborateurs en perspective pour le Saint-Armand???). Nous leur souhaitons la bienvenue. Pour tout renseignement, communiquer avec Kateri ou Fernande au : (450) 248-0606

Nouveau!

Endroit de villégiature à deux pas du lac Champlain

MANOIR PHILIPSBURG

Résidence pour retraités autonomes

- ◆ Ambiance chaleureuse et sécuritaire
- ◆ Personnel 24 heures
- ◆ Ascenseur
- ◆ Chapelle et service pastoral
- ◆ Salon de coiffure
- ◆ Dépanneur
- ◆ Entretien ménager
- ◆ Distribution de médicaments
- ◆ Système d'appel d'urgence
- ◆ Transport hebdomadaire pour vos courses
- ◆ Programme d'activités récréatives
- ◆ Activités physiques adaptées
- ◆ Participation de crédit d'impôt (23%)
- ◆ Propriétaires sur les lieux en permanence

**200, rue Allan
Philipsburg
(450) 248-0606**

Vous accueillez dès maintenant

Chambres, suites, appartements Très spacieux et éclairés

Chambres disponibles pour convalescence

VOUS DÉSIREZ VISITER?
Transport offert gratuitement

Renovateur

Lévesque
Vous voulez, Vous pouvez

42, Plaisance
Bedford (Québec) J0J 1A0
Tél: (450) 248-4307 ou Fax: (450) 248-0658
Courriel: ronabedford@jolevesque.ca

ANGE-GARDIEN - COWANSVILLE - FARNHAM - KNOWLTON
293-6433 266-1444 293-3646 243-1444

Desjardins
Caisse populaire de Bedford

Claude Frenière
Directeur général

Siège social
24, rue Rivière
Bedford (Québec) J0J 1A0

(450) 248-4351
Accès direct : (450) 248-4353 poste 234
Sans frais : 1 866 303-4351
Télécopieur : (450) 248-3922
claudem.freniere@desjardins.com

Représentant en épargne collective pour Desjardins Cabinet de services financiers inc.

Soudures
Robert Brault

ACIER ALUMINIUM
ACIER INOX. SANITAIRE

1566, Rte 235, Bedford, Qc J0J 1A0
Pagette: (514) 423-2722
Tél.: (450) 248-4464 Fax: (450) 248-2683



Equipements Pro-Chop Inc.

Brent & Louise Chamberlin
644, Morses Line
Saint-Armand (Québec) J0J 1T0
Tél: (450) 248-2878

DEUIL • SÉPARATION • STRESS
MALADIE • TRAUMATISME • MAL-ÊTRE...

VOICI UN LIEU POUR PARLER,
POUR S'AIDER ET SE RETROUVER.

MARIE NORMANDIN
Psychanalyste

248-2135

206, chemin Solomon, Saint-Armand

Sur rendez-vous seulement



Station Service St-Armand inc.

- MÉCANIQUE GÉNÉRALE
- REMORQUAGE

1050 chemin St-Armand
St-Armand, Qc J0J 1T0 Tél.: 248-0474



Wapitis pur-sang
Viande de gibier
Capsules de bois de Velours

Reflets
d'automne

Gelées, marmelades,
chutneys, etc.

501, route 235
St-Armand, Québec, J0J 1T0

tél. : 450 248-3273
téléec. : 450 248-1167

germarvgb@globetrotter.net
www.valgrandbois.com

GARAGE MGO DUPONT INC.

450-248-3643



AMÉRICAINNE, EUROPÉENNE, ASIATIQUE
MÉCANIQUE COMPLÈTE ET
REMORQUAGE
DÉVERROUILLAGE DE PORTES



105, route 202, Stanbridge Station (Qc) J0J 2J0

MOTEL FRONTIERE

14 unités chauffées



DENISE et PAUL CÔTÉ
PROPRIÉTAIRES

178, Route 133, Philipsburg (Québec) Canada J0J 1N0
Tél. : (450) 248-4265



18, 8e avenue
Saint-Armand (Québec)
Canada J0J 1T0

Yves Langlois
Bur. : (450) 248-3209
Cel. : (514) 928-3209
Internet: yves@iany.ca

Production
Réalisation
Montage

Film
Vidéo
Multimédia



DENIS LAROCQUE ENR.

VENTE - SERVICE - RÉPARATION

POMPES & TRAITEMENTS D'EAU
PUMPS & WATER TREATMENT

1499 Chemin Dutch,
St-Armand, Qc J0J 1T0

Tél.: (450) 248-7600

R. B. Q. : 1789-3389-96



Les Assurances
Yves Therrien

Cabinet en assurance de dommages

Yves Therrien, C. D'A. ASS.

152, rue Rivière
Bedford (Québec)
J0J 1A0

Téléphone : (450) 248-4385
(514) 946-1253
Télécopieur : (450) 248-4718
Courriel : ass.y.therrien@qc.aira.com



CAFÉ BISTRO

Cuisine raffinée,
audacieuse et inspirée
des saveurs des saisons.

BRIN DE FOLIE !
450 ch. Bradley, St-Armand
Québec, Canada J0J 1T0

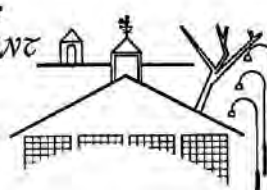
Téléphone : (450) 248-3485

Nancie Rioux

AUX 2 CLOCHERS BISTRO / RESTAURANT

Cuisine Saisonnière

2 rue de l'église
Frelighsburg, Qc. J0J 1C0
Tél.: (450) 298-5086
Fax: (450) 298-5680



"André et Martine"



METRO PLOUFFE

PROFESSION : ÉPICIER

Laurier Lamarche
Directeur

20, ave. des Pins, Bedford
Tel. (450) 248-2968

FRIPERIE

VENTE ET LOCATION
Vêtements et accessoires
Objets uniques de décoration

ROSE MYSTIQUE
187 Champlain, Philipsburg 248-3528

Heures d'ouverture
Jeudi et Vendredi 11h à 18h - Samedi et Dimanche 11h à 17h

450.248.7263

Marie Bertrand
fleuriste
7 Avenue des Pins, Bedford

Bouquets de fleurs fraîches.
Fantaisies et autres cadeaux.
Décoration, événements spéciaux,
Conception florale.

7, ave. des Pins, Bedford
450-248-7263

PLANTATION DES FRONTIÈRES

- Arbres de Noël
- Arbres de gros calibre
- Déchiqueteuse
- Mini excavatrice



Chambre d'hôte
Bed & Breakfast
Piscine
Tennis privé
Sentiers en forêt
Boutique de Noël

295, ch. des Érables, St-Armand, 450-248-3575



60A, Principale, C.P. 320
Bedford (Québec) J0J 1A0

Tél. : (450) 248-4552

1-800-363-4545

Murielle Vachon
Rose-Marie Robitaille

Fax : (450) 248-4277

B.W. DRAPER ASSURANCE INC.

Depuis / Since 1936

J. Hardy Craft	Jacqueline Couture
Shelley Smith	Nicholas Brien
Danielle Cook	Diane Dupuis
Chris Craft	Kevin Craft

60, rue Principale, C.P. 320, Bedford (QC) J0J 1A0
Tél : (450) 248-3351 - 1-800-363-4545 - Fax : (450) 248-4277

POTERIE PLURIEL SINGULIER



1906 Chemin St Armand
Pigeon hill
www.public.netc.net/aps
248 3527

Participant de LaTournée des 20
Poterie utilitaire & décorative
Cours tournage & raku



Les Pétroles Dupont inc.



Mazout No.1 et 2
Essence, Diesel
et lubrifiants

DEPUIS
1965

904, Route 202, Bedford, J0J 1A0 (450) 248-2442
636, Grand-Bernier N., St-Jean, J2W 2H1 (450) 346-4949
Cowansville (450) 266-2442

Courriel : info@petrolesdupont.ca



414, chemin Luke, Saint-Armand
(Québec) J0J 1T0
TIRAGE : 900 exemplaires

PRÉSIDENT : Éric Madsen, (248-4105)
RÉDACTEUR EN CHEF : Jean-Pierre Foureux (248-2102)
ENGLISH EDITOR : Rebecca Cavanagh-Nelson
TRÉSORIÈRE p.i.: Églantine Foureux
RESPONSABLE DE LA PRODUCTION : Nicole Dumoulin
COORDINATION ET RÉVISION DES TEXTES : Josiane Cornillon
COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO : Jacques Godbout, Héloïse Landry, Jean Pierre Lefebvre,
Pierre Lefrançois, Sandy Montgomery et Paulette Vanier
INFOGRAPHIE : Julie Vaillancourt / SDA inc.
IMPRESSION : SDA inc.
COURRIEL : jstarmand@hotmail.com
DATE DE TOMBÉE : 23 octobre 2005
DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada
OSBL : n° 1162201199

Philosophie

En créant Le Journal Saint-Armand,
les membres fondateurs s'engagent sans
aucun intérêt personnel sinon le
bien-être de la communauté à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante à Saint-Armand.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future à Saint-Armand et la rendre vivante.

- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, sécurité, etc.).
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier Saint-Armand aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.